

## **Méditation Forum Chrétien Francophone 29/10/2018**

### **Marc 3.13-15 « pour être avec lui »**

### **Derrière, avec, au-devant**

Le premier acte du ministère de Jésus a été d'appeler des disciples à le suivre (Mc 1,16-20). Le voilà maintenant, dans le passage qui accompagne notre forum, qui en établit Douze (3,13-19). Plus loin, il les enverra en mission (6,7-13). L'évangile de Mc met ainsi en avant la relation de Jésus aux disciples. Ces trois épisodes en structurent la première partie. On remarque que tous les trois sont orientés vers la mission :

- Jésus appelle les premiers disciples en leur promettant de faire d'eux des pêcheurs d'hommes (1,16-20) : l'horizon missionnaire est annoncé d'emblée. Pour cela, les disciples doivent d'abord venir « derrière » Jésus. L'évangéliste indique que Simon et André le « suivirent » (1,18) et que Jacques et Jean « partirent derrière lui » (1,20). La place du disciple est « derrière » le maître.

- Dans l'épisode de l'institution des Douze, Jésus « monte dans la montagne et il appelle ceux que, lui, voulait et ils vinrent à lui. Et il (en) établit douze pour qu'ils soient avec lui et qu'il les envoie proclamer. » (Mc 3,13-14) Toutefois, l'envoi en mission est différé. La mission doit être enracinée dans le fait d'être « avec Jésus », dans le compagnonnage avec lui.

- Ce n'est qu'au chapitre 6 que Jésus envoie les Douze deux par deux (6,7-13).

On voit ainsi que Jésus forme progressivement les Douze et les associe de plus en plus à lui en vue de la mission. L'itinéraire commence par être appelé pour être disciple « derrière » le maître, puis à être choisi par lui pour être « avec lui », avant d'être envoyé par lui au-devant de lui. Appelé, choisi, envoyé ; partir derrière Jésus, être avec lui, aller au-devant de lui : cela dessine un parcours de vie chrétienne. Cela peut dessiner aussi notre parcours dans ce forum : nous avons partagé ce matin notre itinéraire de disciple du Christ ; il nous invite à être avec lui pendant ces trois jours pour que nous partions ensuite, envoyés dans nos lieux de vie respectifs. Il est nécessaire que celui qui est envoyé au-devant du Christ reste bien aussi derrière lui et avec lui, demeure disciple et compagnon. Pierre se verra d'ailleurs rappeler vivement cela lorsqu'il tentera de bloquer la route à Jésus : « Va derrière moi, Satan ! » (8,33), reprends ta place de disciple.

Il nous est ainsi proposé de vivre sous ces trois modes la relation au Christ : disciple, compagnon et missionnaire, c'est-à-dire derrière lui, avec lui, au-devant de lui. Si je reste uniquement derrière lui, demanderais-je la grâce de reconnaître qu'il me choisit comme partenaire responsable ? si je tends à privilégier d'être avec lui, demanderais-je la grâce d'oser aller au-devant de lui ? Si je suis happé par la mission, demanderais-je de rester à l'écoute de sa parole ?

### **Sinai, montagne de Galilée et mont Sion**

Qu'est-ce qu'« être avec » Jésus ? Les Douze sont choisis par Jésus pour être ensemble avec lui, comme corps. Leur nombre réfère aux douze tribus d'Israël. À travers l'institution des Douze, Jésus pose les fondements du rassemblement de tout Israël que les juifs espèrent au temps eschatologique. Ces Douze, qui représentent le peuple de Dieu dans sa diversité, peuvent figurer à nos yeux nos Églises et communautés chrétiennes dans leur variété. Nous sommes chacun d'une tribu. Être avec Jésus, c'est donc d'abord constituer le peuple qu'il est venu rassembler, ne pas manquer à ce peuple, être partie prenante de ce peuple. Il n'y a pas de vie « avec Jésus » indépendamment de ce peuple et de sa diversité. En même temps que Jésus tisse

le lien personnel à lui, il tisse le lien entre les Douze, mais aussi entre nous aujourd'hui, pour former un peuple.

Le fait que Jésus monte sur une montagne et choisisse les Douze parmi les disciples peut convoquer à notre mémoire deux épisodes :

- En Ex 24, Moïse monte sur la montagne du Sinaï avec Aaron, Nadav, Avihou et 70 des anciens d'Israël qui représentent le peuple. Là, « ils virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un pavement de saphir et pour la pureté comme le fond du ciel. [...] Et ils contemplèrent Dieu et mangèrent et burent » (Ex 24,10.11). Être avec Jésus, ce serait ainsi faire l'expérience des anciens d'Israël accompagnant Moïse au Sinaï, l'expérience de l'Alliance ; ce serait faire avec Jésus l'expérience d'un Dieu qui se donne à contempler, être introduit à une rencontre véritable avec Dieu. Être choisi par Jésus pour être avec lui ne va pas sans recevoir la grâce de rencontrer Dieu.

- Le second épisode qui vient en mémoire est à l'autre bout de la Bible, au livre de l'Apocalypse. Le visionnaire voit « l'Agneau se tenant debout *sur la montagne* de Sion et avec lui cent quarante-quatre milliers ayant son nom et le nom de son Père inscrit sur leurs fronts » (Ap 14,1). Ces 144 000, issus des douze tribus (Ap 7,5-8), préfigurent le rassemblement eschatologique du peuple de Dieu. Ils sont avec l'Agneau, et leur adhésion à lui est visible par le fait qu'ils portent son nom. Ils le portent conjointement avec celui de Dieu sur le front, le siège de leurs pensées. Être avec l'Agneau, c'est diriger ses pensées vers son nom et celui de Dieu, rechercher leur renom, leur gloire. Trois symboliques marquent le portrait des 144 000 dans l'Apocalypse.

- o Certaines traditions juives attendaient que le Messie livre avec son armée le combat eschatologique sur le mont Sion (4 Esd 13 ; 2 Ba 40,1-2). Les 144 000, des mâles qui s'abstiennent des femmes, évoquent d'abord les combattants menant la guerre sainte qui devaient s'abstenir de relations sexuelles (Dt 23,11-12 ; 1 S 21,5 ; 2 S 11,9-13). Dans cette perspective, être avec l'Agneau, c'est combattre à ses côtés les puissances du mal. Il s'agit d'un combat en actes et en paroles, radicalement non violent, mais ce peut être un combat au prix de sa vie, comme nous l'entendions hier soir.

- o Les 144 000 sont aussi présentés comme des prêtres : comme cela était requis pour l'octroi du sacerdoce par Lv 21,17-21, les 144 000 sont sans infirmités ; ils arborent comme le grand prêtre au Temple de Jérusalem le nom de Dieu sur le front (Ex 28,36-37) et s'abstiennent de relations sexuelles comme lui lorsqu'il va officier. De ce point de vue, être avec l'Agneau requiert d'exercer le sacerdoce pour Dieu et pour l'Agneau, de les servir dans la liturgie communautaire, de les louer et célébrer.

- o Enfin, les 144 000 constituent une offrande cultuelle : ils sont désignés comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau et ont la qualité requise pour les animaux sacrifiés : ils sont sans tare. Être compagnon de l'Agneau comprend une dimension d'oblation, de don de soi, de service.

Ces évocations du Sinaï et du mont Sion à partir de la montagne de Galilée nous permettent de repérer plusieurs dimensions de l'être avec Jésus. Ce compagnonnage consiste à faire partie du peuple qu'il est venu rassembler, à jouir comme peuple d'une relation unique et mystique avec Dieu, à orienter ses pensées vers le Christ et vers Dieu, à combattre le mal à leurs côtés, à les servir dans la liturgie et à s'offrir à eux.

## Être avec Jésus, une impossibilité ?

Si Jésus choisit les Douze comme groupe pour être avec lui, l'énumération de leurs noms rappelle la dimension personnelle de l'« être avec ». Chacun d'eux, chacun de nous, est choisi pour être personnellement avec Jésus. Dans la tradition biblique, habituellement, c'est Dieu qui promet à ceux qu'il choisit comme serviteur d'être avec eux : « Je serai avec toi » (ex. : Ex 3,12 ; Jr 1,8). Il promet ainsi son soutien, son assistance indéfectible. Jésus, le Fils de Dieu,

appelle des hommes « pour être avec lui ». Il ne peut exercer sa mission de Fils de Dieu sans leur soutien, sans leur coopération. Il ne saurait être un Messie solitaire, sans relations humaines. Cela est constitutif de sa personne, de sa mission. Rappelons que le premier acte de son ministère est d'appeler des disciples. Cela exprime toute la considération qu'il porte aux hommes.

Or il est significatif que tous ceux qui ont été choisis pour être avec lui ont failli, en particulier le premier et le dernier de la liste, Pierre et Judas. Cela est vrai aussi de nos Églises, cela est vrai de nous.

- Au fur et à mesure que progresse le récit, plus Jésus associe les disciples à lui et moins ceux-ci paraissent le comprendre. À partir de leur institution, les Douze vont montrer les premiers signes de décalage avec Jésus. Cela commence par leur incompréhension des paraboles au chap. 4. Cela continuera *crescendo* jusqu'à leur fuite lamentable au soir de l'arrestation. La peur les conduit à rompre l'être avec Jésus.

- Après l'arrestation, Pierre, le premier de la liste, reste le seul à suivre Jésus, jusque dans la cour du Grand prêtre. Mais à la servante qui lui dit « Toi aussi, tu étais avec le Nazaréen, avec Jésus » (Mc 14,67), Pierre répond en niant. Il ne se déclare plus « avec Jésus », rompant le lien établi par Jésus avec lui.

- Quant à Judas, le dernier de la liste, il rompt ce lien en flétrissant par deux fois les signes de communion qui devraient le manifester. Au soir de la Cène, Jésus annonce : « Amen, je vous dis : l'un de vous me livrera, qui mange avec moi » (14,18). Chacun des Douze, brisant l'unité du groupe, interroge immédiatement « Serait-ce moi ? » (14,19), sans que Jésus ne les disculpe. Chacun espère s'en tirer seul, indépendamment des autres. La marque de celui qui livre Jésus est de manger avec lui (14,18.20), ce que tous font. On entend en écho le Ps 41,10 : « Même l'homme de ma paix en qui j'avais confiance, mangeant mon pain, a levé le talon contre moi. » La commensalité, signe fondamental de l'« être avec », est ainsi dévoyée. D'autre part, lors de l'arrestation, Judas désigne Jésus à ses adversaires par un baiser. Pr 27,6 avertit : « Fidèles sont les coups de celui qui aime, trompeurs les baisers de celui qui hait. » Après avoir perverti le sens du repas partagé, Judas pervertit le geste du baiser qui devrait être le geste de celui qui aime.

Aussi bien voit-on que les Douze, par eux-mêmes, ne peuvent rester jusqu'au bout avec Jésus. Pire, ils risquent de dévoyer le lien qui les unit à lui, de pervertir ce que devrait être le repas partagé ou le baiser. Ce ne seront pas les Douze qui seront avec Jésus au terme de sa vie terrestre, mais deux brigands crucifiés « avec lui » (15,27.32). Les derniers des derniers auront toujours accès à lui.

Au soir de la Cène, entre l'annonce de la trahison d'un disciple et celle du reniement de Pierre, Jésus donne aux disciples une coupe à laquelle tous boivent et il leur dit « Ceci est mon sang de l'alliance versé pour beaucoup » (14,24). Il signifie ainsi que sa mort réalise à jamais la communion des disciples avec lui. En mangeant chacun une fraction du pain, symbole de son corps, les disciples constituent ce corps dans l'union la plus étroite possible. Jésus les avait choisis pour être avec lui et il réalise pour eux, au moment même où tous l'abandonnent, la communion envisagée. Participer au repas du Seigneur, c'est accueillir la grâce qu'il nous donne d'être avec lui. Le Christ ne nous choisit pas seulement pour être avec lui, il réalise cette communion à laquelle nous tendons toujours à manquer.